

SUPREME COURT OF CANADA -- JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

OTTAWA, 2009-09-14. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT JUDGMENT IN THE FOLLOWING APPLICATIONS FOR LEAVE TO APPEAL WILL BE DELIVERED AT 9:45 A.M. EDT ON THURSDAY, SEPTEMBER 17, 2009. THIS LIST IS SUBJECT TO CHANGE.

FROM: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÊME DU CANADA -- PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

OTTAWA, 2009-09-14. LA COUR SUPRÊME DU CANADA ANNONCE QUE JUGEMENT SERA RENDU DANS LES DEMANDES D'AUTORISATION D'APPEL SUIVANTES LE JEUDI 17 SEPTEMBRE 2009, À 9 H 45 HAE. CETTE LISTE EST SUJETTE À MODIFICATIONS.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: comments@scc-csc.gc.ca

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca>:

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Result screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news_release/2009/09-09-14.2a/09-09-14.2a.html

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news_release/2009/09-09-14.2a/09-09-14.2a.html

-
1. *Arnold Peter Cardinal v. Her Majesty the Queen* (Alta.) (Criminal) (By Leave) (33146)
 2. *Ayele Admassu v. Ishbel Ogilvie* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33160)
 3. *Charles D. Lienaux, a Barrister and Solicitor of Halifax, Nova Scotia v. Nova Scotia Barristers' Society* (N.S.) (Civil) (By Leave) (33021)
 4. *Robert Lavigne v. Canada Post Corporation et al.* (Que.) (Civil) (By Leave) (33206)
 5. *Bruce A. Karassik v. Olly Jasen* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33175)
 6. *Telus Communications (Edmonton) Inc. v. Her Majesty the Queen* (F.C.) (Civil) (By Leave) (33184)
 7. *Global Television Network Inc. et al. v. Adbusters Media Foundation* (B.C.) (Civil) (By Leave) (33190)
 8. *Instaloans Financial Solution Centres (B.C.) Ltd. et al. v. Gracia Tracy (Represented Ad Litem by Michelle Grant) and Lexine Phillips* (B.C.) (Civil) (By Leave) (33158)

9. *Wawanesa Mutual Insurance Company v. John Wayne Charles Buck as Litigation Administrator of the Late Lori D. Logel* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33159)
10. *Her Majesty the Queen v. Cory James McCaughan* (Man.) (Criminal) (By Leave) (33150)
11. *Her Majesty the Queen v. Bertram Dow* (Que.) (Criminal) (By Leave) (33173)
12. *Finning (Canada) Division of Finning International Inc. v. International Association of Machinists and Aerospace Workers, Local Lodge No. 99 et al.* (Alta.) (Civil) (By Leave) (33138)
13. *Gurmit Hans et al. v. Tri-Way General Construction Ltd.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33179)
14. *Kathryn Kossow v. Her Majesty the Queen* (F.C.) (Civil) (By Leave) (33163)
15. *Sa Majesté la Reine c. Mohammad Youssef Alaoui* (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (33090)
16. *Carmen Saumier c. Procureur général du Canada* (C.F.) (Civile) (Autorisation) (33136)

33146 Arnold Peter Cardinal v. Her Majesty the Queen

(Alta.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law - Manslaughter - Sentencing - Pre-trial custody - Whether there had been an agreement with the Crown to an eight-year sentence - Whether a sentence of four to six years was more appropriate.

Cardinal pled not guilty to a charge of second degree murder in respect to the death of Ronald Boucher, but with the consent of the Crown, he pled guilty to the lesser and included offence of manslaughter. Cardinal was credited for the time served in remand on a two-for-one basis which computed to a period of 42 months. Thus, the three years and six months was factored into the sentence. It was concluded that the appropriate sentence, after consideration for time on remand, should be nine and a half years. The Court of Appeal granted leave to appeal against sentence, but denied the appeal.

<p>June 16, 2008 Court of Queen's Bench of Alberta (Thomas J.)</p>	<p>Applicant sentenced to nine and a half years' incarceration for manslaughter</p>
<p>January 20, 2009 Court of Appeal of Alberta (Edmonton) (Fraser, Ritter and Martin JJ.A.)</p>	<p>Appeal against sentence dismissed</p>
<p>March 19, 2009 Supreme Court of Canada</p>	<p>Application for leave to appeal filed</p>
<p>May 29, 2009 Supreme Court of Canada</p>	<p>Motion for extension of time to serve leave application filed</p>

33146 Arnold Peter Cardinal c. Sa Majesté la Reine

(Alb.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel - Homicide involontaire coupable - Détermination de la peine— Détention provisoire - Y a-t-il eu entente avec le ministère public relativement à une peine d'emprisonnement de huit ans? - Une peine d'emprisonnement de quatre à six ans convenait-elle mieux?

Monsieur Cardinal a nié sa culpabilité relativement à une accusation de meurtre au deuxième degré à l'égard de la mort de Ronald Boucher mais, avec le consentement du ministère public, il a reconnu sa culpabilité relativement à l'infraction moindre et incluse d'homicide involontaire coupable. Le temps passé en détention provisoire a compté double, ce qui a donné une période de détention de 42 mois, laquelle a été prise en considération dans la détermination de la peine. La Cour a conclu que, compte tenu de la période de détention provisoire, la peine d'emprisonnement appropriée devait être de neuf ans et demi. La Cour d'appel a accueilli la demande d'autorisation d'appel contre la peine, mais elle a rejeté

l'appel.

16 juin 2008 Cour du Banc de la Reine de l'Alberta (juge Thomas)	Demandeur condamné à neuf ans et demi d'emprisonnement pour homicide involontaire coupable
20 janvier 2009 Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton) (juges Fraser, Ritter et Martin)	Appel contre la peine rejeté
19 mars 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
29 mai 2009 Cour suprême du Canada	Requête en prorogation de délai pour présenter ou signifier une demande d'autorisation d'appel déposée

33160 Ayele Admassu v. Ishbel Oglivie
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Courts - Court processes - Judgments - Summary judgments - Whether Respondent engaged in perjury, fraud, obstruction of justice, criminal acts or unethical behaviour - Whether issue estoppel can be relied upon by a party who obtains judgment by fraud or false evidence - Whether unlawful conduct should be denounced - Whether access to justice was denied - Whether Applicant's daughter was placed at risk - Whether motions judge and Court of Appeal erred by rejecting evidence of fraud - Whether motions judge made palpable and overriding errors when granting summary judgment and dismissing claims against the Respondent.

During child protection proceedings, the Applicant attempted to file a motion for interim custody of his daughter, without notice to the parties to the proceeding. Employees of the court's registry refused to accept the motion. The Respondent, a duty counsel, advised the Applicant that he was required to bring a motion for leave with notice to all parties. The Applicant later filed a motion that was unsuccessful. The Applicant brought an action for \$5,000,000 in damages against the Ontario Court of Justice, two of its employees and the Respondent. The action against the Ontario Court of Justice and its employees was dismissed on summary judgment. The Respondent brought a separate motion for summary judgment seeking to have the action against her dismissed.

August 12, 2008 Ontario Superior Court of Justice (Pollak J)	Motion for summary judgment granted; statement of claim struck out, action against Respondent dismissed
March 12, 2009 Court of Appeal for Ontario (Goudge, Simmons and Juriansz JJ.A.) Neutral citation: 2009 ONCA 226	Appeal dismissed
May 12, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
May 21, 2009 Supreme Court of Canada	Application to file lengthy memorandum filed

33160 Ayele Admassu c. Ishbel Oglivie
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Tribunaux- Procédure - Jugements - Jugements sommaires - Y a-t-il eu parjure, fraude, entrave à la justice, acte criminel ou acte contraire à la déontologie de la part de l'intimée? - Une partie qui obtient jugement par suite de fraude ou de faux témoignage peut-elle invoquer la préclusion découlant d'une question déjà tranchée? - Y a-t-il lieu de dénoncer une conduite illégale? - Y a-t-il eu déni d'accès à la justice? - La fille du demandeur a-t-elle été exposée à un risque? - La juge des motions et la Cour d'appel ont-elles écarté à tort la preuve relative à la fraude? - La juge des motions a-t-elle commis une erreur manifeste et dominante en rendant un jugement sommaire rejetant l'action contre l'intimée.

Dans une instance en matière de protection d'enfant, le demandeur a tenté de déposer une motion pour obtenir la garde provisoire de sa fille sans aviser les parties à l'instance. Les fonctionnaires du greffe ont refusé le dépôt. L'avocate de service intimée a informé le demandeur qu'il devait présenter une motion pour autorisation et en donner avis à toutes les parties. Le demandeur a par la suite déposé une motion qui a été rejetée. Le demandeur a intenté une action en dommages-intérêts de 5 000 000 \$ contre la Cour de justice de l'Ontario, deux de ses employés et l'intimée. L'action contre la Cour et ses employés a été rejetée par jugement sommaire. L'intimée a présenté sa propre motion pour jugement sommaire visant le rejet de l'action.

12 août 2008 Cour supérieure de justice de l'Ontario (juge Pollak)	Motion pour jugement sommaire accueillie; déclaration radiée, action contre l'intimée rejetée
12 mars 2009 Cour d'appel de l'Ontario (juges Goudge, Simmons et Juriansz) Référence neutre : 2009 ONCA 226	Appel rejeté
12 mai 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
21 mai 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation de déposer un mémoire volumineux déposée

33021 Charles D. Lienaux, a Barrister and Solicitor of Halifax, Nova Scotia v. Nova Scotia Barristers' Society (N.S.) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights - Freedom of expression - Law of professions - Barristers and solicitors - Discipline - *Legal Professions Act*, S.N.S. 2004, c. 28 - Applicant disciplined by Law Society for comments made about members of the judiciary and another lawyer - *Legal Ethics and Professional Conduct Handbook* - Whether regulations and provisions which prohibit lawyers from making submissions to the courts which criticize past decisions of the courts and past conduct of counsel violate s. 2(b) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

Lienaux is a lawyer practising in the province of Nova Scotia. Since 1993, he and his wife have been embroiled in litigation with their former business partner, Wesley Campbell, with respect to a joint venture for the construction of a retirement residence. In the initial litigation, as self-represented litigants, they sued Campbell, alleging criminal fraud. They lost at trial, on appeal and in their leave application to the Supreme Court of Canada. This was followed by several related actions and applications by Lienaux and his wife, most of which were unsuccessful. In the course of one appeal, Lienaux accused a trial judge in a prior failed action and three judges of the Nova Scotia Court of Appeal, of turning a blind eye to Campbell's fraudulent activities because they were involved in Halifax's "old boys' network". During the same appeal, Lienaux also claimed that he caught Campbell's counsel rummaging through his private papers during a court recess. The Law Society commenced discipline proceedings against Lienaux, alleging that he had engaged in conduct unbecoming a barrister.

November 23, 2007 Nova Scotia Barristers' Society Hearing Committee (Young Q.C. Chair, Clarke Q.C., Yeadon, Salton and Beaton)	Applicant suspended from practice for one month commencing May 1, 2008; prohibited from acting on behalf of his spouse, himself or anyone else in respect of any matter related to the proceedings giving rise to the complaint; and prohibited from having an articulated clerk for a period of three years; costs of \$30,000 awarded against him
January 28, 2009 Nova Scotia Court of Appeal (MacDonald, Bateman and Murphy JJ.A.) Neutral citation: 2009 NSCA 11 Docket: CA 293547	Appeal allowed in part; order amended to allow Applicant to represent himself
March 30, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

33021 Charles D. Lienaus, avocat à Halifax (Nouvelle-Écosse) c. Nova Scotia Barristers' Society
(N.-É.) (Civile) (Autorisation)

Charte des droits - Liberté d'expression - Droit des professions - Avocats et procureurs - Discipline - *Legal Professions Act*, S.N.S. 2004, ch. 28 - Mesures disciplinaires imposées au demandeur par son Barreau à cause de commentaires se rapportant à des juges et à un autre avocat - *Legal Ethics and Professional Conduct Handbook* - Les dispositions réglementaires et autres qui interdisent aux avocats de critiquer des décisions judiciaires antérieures ou la conduite de collègues lorsqu'ils plaident violent-elles l'al. 2b) de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

Monsieur Lienaus exerce la profession d'avocat en Nouvelle-Écosse. Depuis 1993, un litige relatif à une coentreprise pour la construction d'une maison de retraite les oppose, lui et son épouse, à leur ancien associé, Wesley Campbell. Dans l'instance initiale, se représentant eux-mêmes, ils avaient poursuivi M. Campbell, alléguant fraude criminelle. Ils avaient été déboutés en première instance et en appel et leur demande d'autorisation d'appel à la Cour suprême du Canada avait été rejetée. Ils ont par la suite institué plusieurs actions et demandes en justice connexes, qui ont été rejetées pour la plupart. Lors d'un appel, M. Lienaus a accusé un juge de première instance ayant entendu et rejeté l'une des actions et trois juges de la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse, de fermer les yeux sur les activités frauduleuses de M. Campbell parce qu'ils appartenaient au même [TRADUCTION] « cercle de vieux copains ». Au cours du même appel, il a également prétendu qu'il avait surpris l'avocat de M. Campbell en train de fouiller dans ses papiers personnels pendant une suspension de l'audience. Le Barreau a entamé une instance disciplinaire contre M. Lienaus, alléguant qu'il avait eu une conduite indigne d'un avocat.

23 novembre 2007
Comité d'audition de la Nova Scotia Barristers' Society
(Young, c.r., président, Clarke, c.r., Yeadon, Salton et Beaton)

Demandeur interdit d'exercice pendant un mois à compter du 1^{er} mai 2008; interdiction d'agir au nom de son épouse, en son nom ou au nom de quiconque, à l'égard de toute question liée aux instances ayant donné naissance à la plainte et interdiction d'avoir un stagiaire pendant trois ans; demandeur condamné aux dépens, au montant de 30 000 \$

28 janvier 2009
Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse
(juges MacDonald, Bateman et Murphy)
Référence neutre : 2009 NSCA 11
N° de dossier : CA 293547

Appel accueilli en partie; ordonnance modifiée pour permettre au demandeur de se représenter lui-même

30 mars 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33206 Robert Lavigne v. Canada Post Corporation, Moya Greene, Alain Bouvier, Stephen Cleary, Robert Pépin, Bernard Tremblay, Sylvie Ouellette, Ghislain Gosselin, Jeanine Deveze, Daniel Borduas, Raymond Langevin and Canadian Union of Postal Workers
(Que.) (Civil) (By Leave)

Appeals - Whether the Court of Appeal erred in dismissing the Applicant's motion to order Respondent Canada Post Corporation to proceed in English - Whether the Court of Appeal erred in granting the Respondents' motion to dismiss the appeal in part.

The Applicant disputes the termination of his employment with the Respondent Canada Post Corporation and various ancillary issues.

February 11, 2009 (corrected February 12, 2009) Superior Court of Quebec (Casgrain J.)	Applicant's action dismissed; Applicant declared to be a vexatious and quarrelsome litigant
April 20, 2009 Court of Appeal of Quebec (Morissette, Dutil and Bich JJ.A.)	Respondents' motion to dismiss appeal granted in part; Applicant's motion to order Respondent Canada Post Corporation to proceed in English dismissed
June 4, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed; motions to expedite, to file a lengthy memorandum and for a stay filed

33206 Robert Lavigne c. Société canadienne des postes, Moya Greene, Alain Bouvier, Stephen Cleary, Robert Pépin, Bernard Tremblay, Sylvie Ouellette, Ghislain Gosselin, Jeanine Deveze, Daniel Borduas, Raymond Langevin et Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Appels - La Cour d'appel a-t-elle rejeté à tort la requête du demandeur visant à faire enjoindre à l'intimée Société canadienne des postes de procéder en anglais? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en accueillant en partie la requête des intimés pour rejet d'appel?

Le demandeur conteste la cessation de son emploi auprès de l'intimée Société canadienne des postes et soulève diverses questions accessoires.

11 février 2009 (correction 12 février 2009) Cour supérieure du Québec (juge Casgrain)	Action du demandeur rejetée; demandeur déclaré plaideur vexatoire
20 avril 2009 Cour d'appel du Québec (juges Morissette, Dutil et Bich)	Requête des intimés pour rejet d'appel accueillie en partie; requête du demandeur pour faire enjoindre à l'intimée Société canadienne des postes de procéder en anglais rejetée
4 juin 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée; requêtes pour accélérer et pour déposer un long mémoire et requête en sursis déposées

33175 Bruce A. Karassik v. Olly Jasen
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Family law - Domestic contract - Child support - Variation - Whether a Canadian court has jurisdiction to vary a foreign family law support agreement by application of Canadian law, so as to make a foreign party to a foreign family law support agreement accountable under Canadian jurisprudence, and so as to define the scope, duration and quantum of their obligation under Canadian jurisprudence - Whether Canadian courts must respect the law of comity and apply the *Interjurisdictional Support Orders* legislative scheme, and have the scope, duration and quantum of support determined in the payor's jurisdiction, according to the payor's jurisprudence - *Interjurisdictional Support Orders Act, 2002*, S.O. 2002, c. 13 - *Family Law Act*, R.S.O. 1990, c. F.3.

The Applicant, Karassik, and the Respondent, Jasen, met in 1989. In 1991, Jasen moved to Moscow to live with Karassik, but the parties separated in 1992 when Jasen returned to Canada. In 1993, Jasen had a son, and the mother and son have lived in Ontario ever since. In recent years, Karassik has resided in New York State. Shortly after the child's birth, Jasen commenced an application in the Ontario Court of Justice for child support. Karassik requested a paternity test which established that he was the child's father. On July 25, 1994, the parties entered into an agreement. The agreement provided that support payments were to be paid in American dollars and indexed according to American cost of living calculations. It also provided that the payments were not tax deductible to Karassik and were not to be included in Jasen's taxable income. A recital in the agreement provided that the agreement was final with respect to child support. Pursuant to the agreement, Jasen's claim for child support under the *Family Law Act* was dismissed with prejudice. The agreement did not contain a forum selection or a choice of law clause.

Over the ensuing years, Karassik paid all of the amounts owing under the agreement. The payments were increased

periodically in accordance with the indexing provision in the agreement. On December 7, 2004, Jasen filed the agreement in the Ontario Court of Justice and she commenced an application to vary the agreement. Karassik retained Ontario counsel and defended the application. He did not object to the jurisdiction of the Ontario court and did not argue *forum non conveniens*. He also did not submit that the agreement was governed by the law of New York State or any jurisdiction other than Ontario. The application judge allowed Jasen's application to vary the agreement. She ordered Karassik to pay retroactive child support in the amount of \$94,824 and increased future child support payments in accordance with the *Child Support Guidelines* based on Karassik's income as she found it.

Karassik appealed to the Superior Court of Justice. He raised a number of grounds relating to the merits of the application judge's order. In addition, he submitted, for the first time, that the Ontario Court of Justice lacked jurisdiction because the only process by which Jasen could seek to vary the agreement was pursuant to *Interjurisdictional Support Orders Act, 2002*, S.O. 2002, c. 13 ("*ISOA*"). The appeal judge accepted Karassik's argument that the Ontario Court of Justice did not have jurisdiction to vary the agreement. He took the view that Jasen should bring her application under the *ISOA*. The Court of Appeal allowed Jasen's appeal and set aside the order of the Superior Court of Justice. The matter was remitted back to the Superior Court of Justice for the remaining issues to be heard by a different judge.

April 24, 2007
Ontario Court of Justice
(Cohen J.)

Respondent's motion to vary child support granted

August 1, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(Czutrin J.)

Appeal allowed; order of Cohen J. set aside without prejudice to proceed under *Interjurisdictional Support Orders Act*

March 20, 2009
Court of Appeal for Ontario
(O'Connor A.C.J.O. and Doherty and Goudge JJ.A.)
Neutral citation: 2009 ONCA 245

Appeal allowed; order of Czutrin J. set aside; matter remitted to Superior Court of Justice

May 19, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33175 Bruce A. Karassik c. Olly Jasen
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Droit de la famille - Contrat familial - Pension alimentaire pour enfants - Modification - Un tribunal canadien a-t-il compétence pour modifier en application du droit canadien une entente étrangère en matière de pension alimentaire, faisant ainsi en sorte qu'un étranger partie à cette entente soit assujéti à la jurisprudence canadienne et que la portée et la durée de son obligation ainsi que le montant de la pension soit établi en fonction de la jurisprudence canadienne? - Les tribunaux canadiens doivent-ils respecter le principe de courtoisie et appliquer le régime d'exécution réciproque des ordonnances alimentaires, faisant en sorte que la portée et la durée de l'obligation alimentaire et le montant de la pension soient établis dans le ressort du débiteur et selon la jurisprudence de ce ressort? - *Loi de 2002 sur les ordonnances alimentaires d'exécution réciproque*, L.O. 2002, ch. 13 - *Loi sur le droit de la famille*, L.R.O. 1990, ch. F.3.

Le demandeur, M. Karassik, et l'intimée, M^{me} Jasen, se sont rencontrés en 1989. En 1991, M^{me} Jasen a déménagé à Moscou pour vivre avec M. Karassik, mais les parties se sont séparées en 1992 lorsque cette dernière est revenue au Canada. En 1993, M^{me} Jasen a eu un fils, et elle vit avec lui en Ontario depuis ce temps. Depuis quelques années, M. Karassik vit dans l'État de New York. Peu après la naissance de l'enfant, M^{me} Jasen a déposé une demande de pension alimentaire pour lui devant la Cour de justice de l'Ontario. Monsieur Karassik a demandé un test de paternité, lequel a établi qu'il était le père de l'enfant. Le 25 juillet 1994, les parties ont conclu une entente prévoyant que la pension alimentaire serait versée en argent américain et indexée suivant l'indice du coût de la vie américain et que les versements ne seraient ni déductibles du revenu de M. Karassik ni inclus dans le revenu imposable de M^{me} Jasen. Un attendu de l'entente énonçait que celle-ci était finale en ce qui concernait la pension alimentaire pour l'enfant. En exécution de l'entente, la demande de pension alimentaire pour enfant de M^{me} Jasen présentée sous le régime de la *Loi sur le droit de la famille* a été rejetée définitivement. L'entente ne comportait pas de clause d'élection du for ou de clause établissant le droit applicable.

Pendant les années qui ont suivi, M. Karassik a versé toutes les sommes exigibles aux termes de l'entente. La pension alimentaire était périodiquement augmentée conformément à la clause d'indexation de l'entente. Le 7 décembre 2004, M^{me} Jasen a déposé l'entente à la Cour de justice de l'Ontario et elle a présenté une demande en vue de la faire modifier. Monsieur Karassik s'est pris un avocat ontarien et a présenté une défense. Il n'a pas contesté la compétence de la Cour pas plus qu'il n'a invoqué la règle du *forum non conveniens*. Il n'a pas non plus prétendu que l'entente était régie par le droit de l'État de New York ou par un droit autre que celui de l'Ontario. La juge saisie de la demande l'a accueillie; elle a ordonné à M. Karassik de verser des arrérages de pension alimentaire pour enfant s'élevant à 94 824 \$ et a augmenté la pension

alimentaire en fonction de ses conclusions relatives au revenu de M. Karassik, conformément aux *Lignes directrices sur les aliments pour les enfants*.

Monsieur Karassik a interjeté appel devant la Cour supérieure de justice, contestant le bien-fondé de l'ordonnance pour plusieurs motifs. De plus, il a, pour la première fois, soutenu que la Cour de justice de l'Ontario était sans compétence parce que la seule voie ouverte à M^{me} Jasen pour faire modifier l'entente était prévue à la *Loi de 2002 sur les ordonnances alimentaires d'exécution réciproque*, L.O. 2002, ch. 13 (LOAER). L'argument d'absence de compétence a été reçu, et la Cour supérieure de justice a indiqué que M^{me} Jasen devait présenter sa demande conformément à la LOAER. La Cour d'appel a accueilli l'appel de M^{me} Jasen et annulé l'ordonnance de la Cour supérieure de justice. L'affaire a été renvoyée devant la Cour supérieure de justice pour qu'un autre juge statue sur les questions restant à trancher.

Le 24 avril 2007 Cour de justice de l'Ontario (juge Cohen)	Motion de l'intimée pour faire modifier la pension alimentaire accueillie
1 ^{er} août 2008 Cour supérieure de justice de l'Ontario (juge Czutrin)	Appel accueilli; ordonnance de la juge Cohen annulée sous réserve du droit de se prévaloir des dispositions de la <i>Loi de 2002 sur les ordonnances alimentaires d'exécution réciproque</i>
20 mars 2009 Cour d'appel de l'Ontario (Le juge en chef adjoint O'Connor et les juges Doherty et Goudge) Référence neutre : 2009 ONCA 245	Appel accueilli; ordonnance du juge Czutrin annulée, affaire renvoyée à la Cour supérieure de justice
19 mai 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

33184 Telus Communications (Edmonton) Inc. v. Her Majesty the Queen
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Taxation - Goods and services tax - Input tax credits - Rebate - Telus assumed liability to pay for supplies purchased by telephone company when it acquired the telephone company - Telus paid suppliers for the supplies after acquisition, including the GST - Telus precluded from claiming Input Tax Credits under *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15, nor was it entitled to rebate to offset GST - After Telus's appeal dismissed, *United Parcel Service Canada Ltd. v. Canada*, 2009 SCC 20 decided, where the same legal issue was considered with a different result - Whether a person who had no liability to pay GST but paid it in error may claim a rebate under s. 261 of the *Excise Tax Act* - Whether the patent conflict of interpretation should be reconciled by granting the application for leave to appeal or by remanding the case to the Federal Court of Appeal for reconsideration

Telus acquired all of the undertaking, property, assets and rights of Ed Tel, a local telephone exchange business, effective March 10, 1995, pursuant to an arrangement carried out under the *Canada Business Corporations Act*. Prior to the acquisition, Ed Tel had contracted for supplies in the normal course of business and these were delivered by the suppliers before the acquisition date, but were not paid for by Ed Tel. Pursuant to the terms of the arrangement, Telus paid for the acquisition of Ed Tel, in part, through the assumption of all of Ed Tel's liabilities. Ed Tel was not released from its liability to suppliers however, under the arrangement contracts. There was also no contractual relationship between the suppliers of the supplies and Telus. Pursuant to its undertaking, Telus paid for the supplies after March 10, 1995, including the invoiced GST. Telus claimed input tax credits ("ITCs") in respect of those GST payments. Ed Tel did not. The Minister disallowed the credits claimed on the ground Telus was not a "recipient" of the supplies within the meaning of s. 169(1) of the *Excise Tax Act* as it had no liability to the supplier and therefore no entitlement to the ITCs. Telus's reassessment was also disallowed. It appealed from that ruling on the grounds that it was a recipient of the supplies; that the method employed by the auditors was deficient; and that it ought to be entitled to a rebate pursuant to s. 261(1) of the *Excise Tax Act*.

March 10, 2009 Tax Court of Canada (Hershfield J.)	Appeal dismissed
February 18, 2009 Federal Court of Appeal (Noël, Nadon and Pelletier JJ.A.) Neutral citation: 2009 FCA 49 Docket: A-117-08	Appeal dismissed

33184 Telus Communications (Edmonton) Inc. c. Sa Majesté la Reine
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

Droit fiscal - Taxes sur les produits et services - Crédit de taxe sur les intrants - Remboursement - Telus a assumé l'obligation de payer les fournitures achetées par la compagnie de téléphone qu'elle avait acquise - Après l'acquisition de l'entreprise, Telus a payé les fournisseurs et acquitté la TPS - Telus n'a pu obtenir ni le crédit de taxe sur les intrants prévu par la *Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15, ni le remboursement de TPS - L'arrêt *United Parcel Service du Canada Ltée c. Canada*, 2009 CSC 20, où la même question a connu un résultat différent, a été rendu après le rejet de l'appel de Telus - Celui qui paie par erreur la TPS alors qu'il n'y est pas tenu peut-il demander le remboursement prévu à l'art. 261 de la *Loi sur la taxe d'accise*? - Le conflit d'interprétation manifeste devrait-il être résolu en autorisant l'appel ou en renvoyant l'affaire devant la Cour d'appel fédérale pour réexamen?

Telus a acquis, le 10 mars 1995, la totalité de l'entreprise et des biens, actifs et droits d'un central téléphonique exploité par Ed Tel, au moyen d'un arrangement conclu sous le régime de la *Loi canadienne sur les sociétés par action*. Avant cette acquisition, Ed Tel avait commandé des fournitures dans le cours normal de ses activités. Elle en avait reçu livraison avant la date d'acquisition, mais elle ne les avait pas payées. Aux termes de l'arrangement, le prix d'achat d'Ed Tel comportait notamment la prise en charge du passif de l'entreprise, mais Ed Tel n'était pas déchargée de son obligation contractuelle envers ses fournisseurs. En outre, il n'existait aucun lien contractuel entre Telus et les fournisseurs d'Ed Tel. En exécution de son engagement, Telus a payé les fournitures, y compris la TPS facturée à l'égard de celles-ci, après le 10 mars 1995. Elle a demandé des crédits de taxe sur les intrants (CTI) à l'égard des paiements ainsi effectués au titre de la TPS. Ed Tel n'en a pas demandé. Le ministre a refusé d'octroyer les CTI faisant valoir que Telus n'était pas l'« acquéreur » des fournitures au sens du par. 169(1) de la *Loi sur la taxe d'accise* et que, n'ayant aucune obligation envers les fournisseurs, elle n'y avait pas droit, et la nouvelle cotisation établie par le ministre a confirmé ce refus. Telus a interjeté appel alléguant qu'elle était l'acquéreur des fournitures, que la méthode employée par les vérificateurs était déficiente et qu'elle avait droit à un remboursement conformément au par. 261(1) de la *Loi sur la taxe d'accise*.

10 mars 2009
Cour canadienne de l'impôt
(juge Hershfield)

Appel rejeté

18 février 2009
Cour d'appel fédérale
(juges Noël, Nadon et Pelletier)
Référence neutre : 2009 CAF 49
Dossier : A-117-08

Appel rejeté

27 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel ou de renvoi à la Cour
d'appel fédéral et requête en prorogation de délai déposées

33190 Global Television Network Inc. and Global Communications Limited v. Adbusters Media Foundation
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights - Constitutional law - Freedom of expression - Procedural law - Civil procedure - Pleadings - Striking out statement of claim - Whether the *Charter* applies to private broadcasters - To what extent this question of law should be determined on a motion to strike - *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, s. 2(b).

Adbusters Media Foundation requested Global Television and the CBC to broadcast advertisements critical of commercial advertising. Global refused to run the ads. The CBC agreed to run some of them but not at the times desired by Adbusters. Adbusters brought an action for *Charter* relief against Global, the CBC, CTV and the Attorney General of Canada alleging, *inter alia*, that the decisions of Global and the CBC in respect of the advertisements were a violation of freedom of expression under s. 2(b) of the *Charter*; and that the scheme of offences and licenses established by the *Broadcasting Act* is, to the extent that it prevents or hinders Global and the CBC from broadcasting the Adbusters ads, an unconstitutional infringement of s. 2(b) of the *Charter*. Settlement discussions between Adbusters and the CBC took place and Adbusters filed a notice of discontinuance in respect of the CBC. Global brought a motion for an order pursuant to Rule 19(24) of the *Rules of Court*, striking out Adbusters' writ of summons and amended statement of claim and dismissing the action against them, on the basis that Adbusters' claims disclosed no reasonable cause of action because the *Charter* does not apply to private corporations. Adbusters brought a motion seeking to re-add the CBC as defendants.

The British Columbia Supreme Court allowed Global's motion, striking out Adbusters' statement of claim on the basis that

it was plain and obvious that the action could not succeed. The court dismissed Adbusters' motion to add the CBC, finding it was not just and convenient to add the CBC as a defendant given the finding that the claim could not succeed. The British Columbia Court of Appeal allowed Adbusters' appeal, setting aside the decisions of the court below on both motions, and remitted the motion to add CBC as a defendant to the Supreme Court of British Columbia.

February 18, 2008
Supreme Court of British Columbia
(Ehrcke J.)
Neutral citation: 2008 BCSC 71

Applicant's motion to strike out Respondent's statement of claim granted; Respondent's motion to add parties dismissed

April 3, 2009
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Donald, Lowry and Neilson JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 148

Respondent's appeal allowed; Respondent's application to add party remitted to the Supreme Court of British Columbia; Applicant's application to strike dismissed

June 2, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33190 Global Television Network Inc. et Global Communications Limited c. Adbusters Media Foundation
(C.-B.) (Civile) (Autorisation)

Charte des droits - Droit constitutionnel - Liberté d'expression - Droit procédural - Procédure civile - Actes de procédure - Radiation d'une déclaration - La *Charte* s'applique-t-elle à des diffuseurs privés? - Dans quelle mesure cette question de droit peut-elle être tranchée dans le cadre d'une requête en radiation? - *Charte canadienne des droits et libertés*, al. 2b).

Adbusters Media Foundation a demandé à Global Television et à la SRC de diffuser des annonces critiquant la publicité commerciale. Global a refusé. La SRC a accepté d'en diffuser quelques-unes, mais pas aux heures souhaitées par Adbusters. Adbusters a intenté une action fondée sur la *Charte* contre Global, la SRC, CTV et le procureur général du Canada, alléguant notamment que les décisions de Global et de la SRC portent atteinte à la liberté d'expression garantie à l'al. 2b) de la *Charte* et que les dispositions de la *Loi sur la radiodiffusion* relatives aux infractions et aux licences constituent, dans la mesure où elles empêchent Global ou la SRC de diffuser les annonces d'Adbusters, une violation inconstitutionnelle de l'al. 2b) de la *Charte*. Des discussions se sont tenues entre Adbusters et la SRC en vue d'un règlement, et Adbusters a déposé un avis de désistement à l'égard de la SRC. Global a déposé une requête fondée sur le par. 19(24) des *Rules of Court*, afin de faire radier le bref introductif d'instance et la déclaration modifiée et de faire rejeter l'action, alléguant que les prétentions d'Adbusters ne révélaient aucune cause d'action valable du fait de l'inapplicabilité de la *Charte* aux sociétés privées. Adbusters a déposé une requête visant à redésigner la SRC comme défenderesse.

La Cour suprême de la Colombie-Britannique a accueilli la requête de Global et radié la déclaration, concluant que l'action était manifestement vouée à l'échec et, compte tenu de cette conclusion, elle a jugé qu'il n'y avait pas lieu d'ajouter la SRC comme défenderesse et elle a rejeté la requête d'Adbusters. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a accueilli l'appel d'Adbusters, annulé les décisions rendues par la juridiction inférieure sur les deux requêtes et lui a renvoyé la requête visant à ajouter la SRC comme défenderesse.

18 février 2008
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Ehrcke)
Référence neutre : 2008 BCSC 71

Requête de la demanderesse en radiation de la déclaration accueillie; requête de l'intimée pour faire ajouter une partie rejetée

3 avril 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges Donald, Lowry et Neilson)
Référence neutre : 2009 BCCA 148

Appel de l'intimée accueilli; requête pour ajout de partie renvoyée à la Cour suprême de la Colombie-Britannique; requête en radiation de la demanderesse rejetée

2 juin 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33158 Instaloans Financial Solution Centres (B.C.) Ltd., Instaloans Financial Solution Centres (Vernon) Ltd., 864556 Alberta Ltd. (Formerly known as Instaloans Financial Solution Centres Ltd.), 856402 Alberta Ltd. (Formerly known as Instaloans Financial Solution Centres (Mgmt.) Ltd.), 803759 Alberta Ltd. (Formerly known as Instaloans Financial Solution Centres (Kelowna) Ltd., 853604 Alberta Ltd. (Formerly known as

Instaloans Financial Solution Centres (Payroll) Ltd., 1070056 Alberta Ltd. (Formerly known as Instaloans (B.C.) Ltd.), Image (Topco) Enterprises Inc., Image (Topco) Enterprises Limited Partnership, Tim Latimer and Marc Arcand v. Gracia Tracy (Represented Ad Litem by Michelle Grant) and Lexine Phillips
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Unjust enrichment - Contracts - Remedies - Payday lenders claiming to have reasonable expectation that s. 347 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, would not be enforced against their industry - Whether s. 347.1 of the *Criminal Code* reflects a shift in public policy that should favour the Applicants - How are the portions of the unjust enrichment test as articulated in *Garland v. Consumers Gas Co.*, [2004] 1 S.C.R. 629, related to “reasonable expectation of the parties” and “public policy considerations” to be applied by the Courts? - How are s. 347 of the *Criminal Code* and the law of unjust enrichment to be applied to the circumstances facing the payday loan industry?

The Applicants were the principals, head office companies and storefront operations involved in a payday loan business giving short-term loans of small amounts to a large number of people. The loan agreements required the borrowers to pay charges calculated at 25 percent of the principal amount of the loan. The Respondent borrowers became the representative plaintiffs for a certified class action to recover all of the amounts paid by borrowers to the Applicants in British Columbia from December 1998 to April 2005, exceeding what is permitted under s. 347 of the *Criminal Code*. They applied for a determination of various common issues by way of summary trial including, *inter alia*, whether: charges under the loan agreements constituted interest; the interest charged was a criminal rate of interest; the Applicants were unjustly enriched; Applicants contravened the *Business Practices and Consumer Protection Act*, S.B.C. 2004, c. 2 (“BPCPA”), and the *Trade Practice Act*, R.S.B.C. 1996, c. 457 (“TPA”); and Applicants were liable for the tort of conspiracy.

May 29, 2008
Supreme Court of British Columbia
(Brown J.)
Neutral citation: 2008 BCSC 669

Applicants held liable to Respondents for unjust enrichment and tort of conspiracy; some Applicants contravened the BPCPA and TPA

March 13, 2009
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Donald, Lowry and Neilson JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 110

Appeal dismissed, with the exception that a determination of liability in tort need not be decided

May 12, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33158 Instaloans Financial Solution Centres (B.C.) Ltd., Instaloans Financial Solution Centres (Vernon) Ltd., 864556 Alberta Ltd. (auparavant connue sous le nom d’Instaloans Financial Solution Centres Ltd.), 856402 Alberta Ltd. (auparavant connue sous le nom d’Instaloans Financial Solution Centres (Mgmt.) Ltd.), 803759 Alberta Ltd. (auparavant connue sous le nom d’Instaloans Financial Solution Centres (Kelowna) Ltd., 853604 Alberta Ltd. (auparavant connue sous le nom d’Instaloans Financial Solution Centres (Payroll) Ltd.), 1070056 Alberta Ltd. (auparavant connue sous le nom d’Instaloans (B.C.) Ltd.), Image (Topco) Enterprises Inc., Image (Topco) Enterprises Limited Partnership, Tim Latimer et Marc Arcand c. Gracia Tracy (représentée à l’instance par Michelle Grant) et Lexine Phillips
(C.-B.) (Civile) (Autorisation)

Enrichissement sans cause - Contrats - Recours - Prêteurs sur salaire alléguant l’attente raisonnable que l’art. 347 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, ne serait pas appliqué à leur activité - L’article 347.1 du *Code criminel* opère-t-il une modification des considérations d’intérêt public qui favorise les demandeurs? - Comment les éléments du critère formulé dans *Garland c. Consumers Gas Co.*, [2004] 1 R.C.S. 629, en matière d’enrichissement sans cause sont-ils liés aux « attentes raisonnables des parties » et aux « considérations d’intérêt public » dont doivent tenir compte les tribunaux? - Comment s’appliquent l’art. 347 du *Code criminel* et les règles de l’enrichissement sans cause au secteur du prêt sur salaire?

Les demandeurs étaient les mandants, les sociétés de siège social et les comptoirs exploitant une entreprise de prêt sur salaire qui consentait des prêts à court terme de sommes modiques à un grand nombre de personnes. Les contrats de prêt exigeaient des emprunteurs le paiement de frais établis à 25 p. 100 de la somme prêtée. Les emprunteurs intimés sont les demandeurs représentants dans un recours collectif autorisé visant à recouvrer les sommes excédant les montants autorisés en vertu de l'art. 347 du *Code criminel* que les emprunteurs ont versées aux demandeurs en Colombie-Britannique entre les mois de décembre 1998 et d'avril 2005. Ils ont demandé qu'il soit statué par voie de procédure sommaire sur diverses questions communes, notamment la question de savoir si les frais exigés constituent des intérêts, si les intérêts demandés correspondaient à un taux d'intérêt criminel, si les demandeurs s'étaient injustement enrichis, si les demandeurs avaient contrevenu à la *Business Practices and Consumer Protection Act*, S.B.C. 2004, ch. 2 (« *BPCPA* »), et à la *Trade Practice Act*, R.S.B.C. 1996, ch. 457 (« *TPA* »), et si les demandeurs avaient commis le délit civil de complot.

29 mai 2008
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Brown)
Référence neutre : 2008 BCSC 669

Responsabilité des demandeurs retenue pour enrichissement sans cause et pour délit civil de complot; certains demandeurs ont contrevenu à la *BPCPA* et à la *TPA*

13 mars 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges Donald, Lowry et Neilson)
Référence neutre : 2009 BCCA 110

Appel rejeté, mais la C.A. a jugé qu'il n'y avait pas lieu de statuer sur la responsabilité pour délit civil

12 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33159 Wawanesa Mutual Insurance Company v. John Wayne Charles Buck as Litigation Administrator of the Late Lori D. Logel
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Insurance - Automobile insurance - Exclusions - Contracts - Waiver - Breach by an insured of a statutory condition - Insurer defending estate in action by injured third party - Three and one-half year delay by insurer in relying on the breach to limit its liability to statutory minimums - Whether waiver can be found where a party has full knowledge of the facts but fails to appreciate the significance of those facts - Whether lower courts erred in imputing full knowledge of rights, where there was only full knowledge of the facts - Can one have a conscious intention to abandon rights as required for waiver under *Saskatchewan River Bungalows Ltd. v. Maritime Life Assurance Co.*, [1994] 2 S.C.R. 490, by being negligent in failing to appreciate those rights? - Whether an estate with no assets can be prejudiced by its insurer's delayed "off coverage" position in an action in damages by a third party.

In 2000, the Respondent Logel was killed in a single car collision and her passenger, Bryan Gill, was seriously injured. At the time of the accident, Ms. Logel's blood alcohol level was 143 mg/100 ml. As a holder of a G2 licence, Ms. Logel's authority to drive was subject to the statutory condition that her blood alcohol concentration must be zero at all times while operating a motor vehicle. Mr. Gill sued Ms. Logel and others in damages for personal injuries. The Applicant insurance company, as the insurer of Ms. Logel's vehicle, retained counsel to defend the Estate, filed a statement of defence and carried out discoveries and settlement discussions. In 2005, the Applicant's counsel raised for the first time the issue of whether Logel's breach of the statutory condition had the effect of reducing her policy limits from \$1,000,000 to the statutory minimum coverage of \$200,000 for the purposes of liability to Mr. Gill. The Estate applied for a declaration that the Applicant had waived Ms. Logel's breach of the statutory condition and was precluded from limiting its liability to the statutory minimums.

September 17, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(Lack J.)

Declaration that Applicant waived the breach of a statutory condition and was precluded from relying on it to limit its liability under the policy to the statutory minimums

March 19, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Doherty, MacPherson and MacFarland JJ.A.)
Neutral citation: 2009 ONCA 252

Appeal dismissed

May 13, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33159 Wawanesa Mutual Insurance Company c. John Wayne Charles Buck, en qualité d'administrateur à

l'instance de feu Lori D. Logel
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Assurance - Assurance automobile - Exclusions - Contrats - Renonciation - Inobservation par l'assuré d'une condition prévue par la loi - Assureur défendant la succession dans une action intentée par un tiers ayant subi un préjudice - L'Assureur a attendu trois ans et demi avant d'invoquer l'inobservation pour limiter son obligation au minimum prévu par la loi - Peut-on conclure à la renonciation lorsqu'une partie a pleinement connaissance des faits mais n'en évalue pas la portée? - Les juridictions inférieures ont-elles erronément présumé qu'il y avait pleine connaissance des droits, alors qu'il y avait uniquement pleine connaissance des faits? - L'intention claire et consciente de renoncer à des droits exigée par *Saskatchewan River Bungalows Ltd. c. La Maritime, Compagnie d'assurance-vie*, [1994] 2 R.C.S. 490, peut-elle découler de la négligence à l'égard de la compréhension de ces droits? - Une succession sans actifs peut-elle subir un préjudice du fait du retard mis par l'assureur à invoquer l'absence de couverture dans une action en dommages-intérêts intentée par un tiers?

En 2000, l'intimée Logel a trouvé la mort dans une collision automobile et son passager, Bryan Gill, a subi de graves blessures. Au moment de l'accident, le taux d'alcoolémie de M^{me} Logel était de 143 mg/100 ml. Aux termes de la loi, elle n'était autorisée à conduire, en tant que titulaire d'un permis G2, que si son alcoolémie était nulle. Monsieur Gill a intenté une action en dommages-intérêts pour préjudice personnel contre M^{me} Logel et d'autres défendeurs. L'assureur intimé, qui assurait le véhicule de M^{me} Logel, a retenu les services d'un avocat pour défendre la succession, a déposé une défense et a procédé à des interrogatoires préalables et à des négociations en vue d'un règlement. En 2005, l'avocat de la demanderesse a soulevé pour la première fois la question de savoir si l'inobservation par M^{me} Logel de la condition imposée par la loi avait pour effet de réduire la couverture maximale prévue par la police, à savoir 1 000 000 \$, au montant minimal prévu par la loi, à savoir 200 000 \$, pour ce qui était de la responsabilité à l'égard de M. Gill. La succession a demandé un jugement déclaratoire portant que la demanderesse avait renoncé à invoquer l'inobservation de la condition prévue par la loi et qu'elle n'était donc pas admise à limiter son obligation au minimum prévu par la loi.

17 septembre 2008
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(juge Lack)

Jugement déclaratoire portant que la demanderesse avait renoncé à invoquer l'inobservation d'une condition prévue par la loi et qu'elle n'était pas admise à limiter son obligation sous le régime de la police au minimum prévu par la loi

19 mars 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(juges Doherty, MacPherson et MacFarland)
Référence neutre : 2009 ONCA 252

Appel rejeté

13 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33150 Her Majesty the Queen v. Cory James McCaughan
(Man.) (Criminal) (By Leave)

Criminal Law - Offences - Elements of offence - Dangerous driving - Whether the Court of Appeal erred by requiring proof of subjective *mens rea* for the offence of dangerous operation of a motor vehicle.

The Applicant was driving his semi-trailer truck out of a gas station parking lot onto a highway. He and his girlfriend previously had been arguing. As he approached the parking lot exit, he looked left and then right for oncoming traffic. As he looked right, he saw his girlfriend standing on his truck outside his right passenger door. When he last saw her, before he had started driving his truck, she had been walking toward her car in the parking lot. She was intoxicated. The Applicant said, "What the hell are you doing up there? Get off." He continued to drive, looking left again for oncoming traffic as he moved forward to turn onto the highway. He heard a smash and looked back to the right. His mirror was broken and his girlfriend was no longer there. The Applicant completed his turn onto the highway. Meanwhile, his girlfriend had fallen under the truck. She was crushed to death under the truck. After completing his turn onto the highway, the Applicant saw his girlfriend's body through his rear-view mirror. He thought she was injured, so he backed his truck up and stopped. He was charged with one count of criminal negligence causing death and one count of dangerous driving (of a motor vehicle) causing death.

December 20, 2007
Court of Queen's Bench of Manitoba
(Kennedy J.)

Acquittal of criminal negligence causing death; conviction of dangerous driving causing death

March 12, 2009
Court of Appeal of Manitoba
(Hamilton, Chartier and MacInness JJ.A.)
Neutral citation: 2009 MBCA 14

Appeal from conviction allowed, conviction set aside,
Applicant acquitted of dangerous driving causing death;
Crown's appeal from acquittal on count of criminal
negligence causing death dismissed; appeals from sentence
dismissed

May 11, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33150 Sa Majesté la Reine c. Cory James McCaughan
(Man.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel - Infractions - Éléments de l'infraction - Conduite dangereuse - La Cour d'appel a-t-elle exigé à tort la preuve d'une *mens rea* subjective relativement à l'infraction de conduite dangereuse d'un véhicule à moteur?

Au volant de son semi-remorque, le demandeur sortait d'une station-service pour s'engager sur la route. Il venait de se quereller avec son amie de cœur. Comme il allait sortir de la station-service, il a vérifié la circulation à droite et à gauche. En regardant à droite, il a aperçu son amie qui se tenait sur le camion à l'extérieur de la portière de droite. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle se dirigeait vers sa voiture dans le stationnement de la station-service. Elle était ivre. Après lui avoir dit : [TRADUCTION] « Qu'est-ce que tu fous là? Descends », le demandeur a continué à conduire, vérifiant une fois de plus à gauche pendant qu'il avançait pour tourner sur la route. Il a entendu un bruit de choc et a regardé de nouveau à droite. Son rétroviseur était brisé, et son amie n'était plus là. Le demandeur s'est engagé sur la route. Son amie était tombée sous le camion. Elle a péri écrasée. Après avoir terminé son virage, le demandeur a vu, dans le rétroviseur, le corps de celle-ci sur la route. La croyant blessée, il a reculé puis il a arrêté le camion. Il a été accusé d'un chef de négligence criminelle ayant causé la mort et d'un chef de conduite dangereuse (d'un véhicule automobile) causant la mort.

20 décembre 2007
Cour du Banc de la Reine du Manitoba
(juge Kennedy)

Demandeur acquitté de l'accusation de négligence criminelle causant la mort mais déclaré coupable de celle de conduite dangereuse causant la mort

12 mars 2009
Cour d'appel du Manitoba
(juges Hamilton, Chartier et MacInness)
Référence neutre : 2009 MBCA 14

Appel de la déclaration de culpabilité accueilli, déclaration de culpabilité annulée, demandeur acquitté de l'accusation de conduite dangereuse causant la mort; appel du ministère public contre l'acquittement relatif à l'accusation de négligence criminelle causant la mort rejeté; appels relatifs à la peine rejetés

11 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel

33173 Her Majesty the Queen v. Bertram Dow
(Que.) (Criminal) (By Leave)

Charter of Rights - Criminal law - Language of the accused - Trial - Whether the Court of Appeal erred in its interpretation and application of s. 530 of the *Criminal Code* - Subsidiarily, whether the Court of Appeal erred in concluding that the accused had not properly waived his rights under s. 530.1 of the *Criminal Code* and s. 14 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Whether the Court of Appeal erred in ordering a new trial - Interpretation of ss. 530 and 530.1 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46.

On March 13, 2004, Bertram Dow went to the home of 76-year-old Russell Duguay. He banged on the front door of the house and when Mr. Duguay and his son came to open it, he uttered the words "I will kill you" and fired a shot which struck Mr. Duguay in the chest and ultimately caused his death. Mr. Dow, a unilingual Anglophone, was tried before judge and jury and was convicted of second degree murder. He appealed his conviction on the basis that his language rights had not been respected at trial. The Court of Appeal allowed the appeal and ordered a new trial.

June 14, 2006
Superior Court of Quebec
(Grenier J.)

Respondent convicted of second degree murder

March 18, 2009
Court of Appeal of Quebec (Québec)
(Rochette, Hilton and Robert JJ.A.)
Neutral citation: 2009 QCCA 478

Appeal allowed and new trial ordered

May 19, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

June 16, 2009
Supreme Court of Canada

Application for conditional leave to cross-appeal filed

33173 Sa Majesté la Reine c. Bertram Dow
(Qc) (Criminelle) (Autorisation)

Charte des droits - Droit criminel - Langue de l'accusé - Procès - La Cour d'appel a-t-elle mal interprété et appliqué l'art. 530 du *Code criminel*? - Subsidiairement, la Cour d'appel a-t-elle conclu à tort que l'accusé n'avait pas validement renoncé aux droits prévus à l'art. 530.1 du *Code criminel* et à l'art. 14 de la *Charte canadienne des droits et libertés*? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en ordonnant un nouveau procès? - Interprétation des art. 530 et 530.1 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46.

Le 13 mars 2004, Bertram Dow a frappé à grands coups à la porte de Russell Duguay, âgé de 76 ans et, quand ce dernier est venu ouvrir, en compagnie de son fils, M. Dow lui a dit [TRADUCTION] « Je vais te tuer » et il a tiré sur lui, l'atteignant à la poitrine. Monsieur Duguay est mort de sa blessure. Monsieur Dow, unilingue anglais, a subi un procès devant juge et jury, et il a été déclaré coupable de meurtre au deuxième degré. Il a interjeté appel de sa déclaration de culpabilité, soutenant que ses droits en matière de langue n'avaient pas été respectés au procès. La Cour d'appel a accueilli l'appel et ordonné un nouveau procès.

14 juin 2006
Cour supérieure du Québec
(juge Grenier)

Intimé déclaré coupable de meurtre au deuxième degré

18 mars 2009
Cour d'appel du Québec
(juges Rochette, Hilton et Robert)
Référence neutre : 2009 QCCA 478

Appel accueilli et nouveau procès ordonné

19 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

16 juin 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation conditionnelle d'appel incident déposée

33138 Finning (Canada) Division of Finning International Inc. v. International Association of Machinists and Aerospace Workers, Local Lodge No. 99 and Alberta Labour Relations Board
(Alta.) (Civil) (By Leave)

Labour relations - Collective agreements - Legislation - Interpretation - Applicant announcing decision to contract out part of its business and layoff some employees after Respondent had served a notice to commence collective bargaining - Section 147(3) of the *Labour Relations Code*, R.S.A. 2000, c. L-1, as amended, prohibiting changes to the terms or conditions of employment following service of such a notice, except under certain exceptions - Whether the contracting out was in accordance with the collective agreement - Whether contracting must be and was done reasonably and in good faith - Do "statutory freeze" provisions preserve collective agreement rights and obligations or alter them? - Is the residual right of an employer to manage its business (which is expressly preserved in this collective agreement) now subject to the implied requirement that it act in good faith? - If so, what is the scope and content of this general duty?

The Applicant sells and services Caterpillar equipment and ran a parts distribution warehouse. The Applicant and the Respondent union were about to bargain for the renewal of their third collective agreement, and the Respondent served a notice to bargain to the Applicant. Under s. 147(3) of the *Labour Relations Code*, R.S.A. 2000, c. L-1, employers are prohibited from altering the terms of employment if they have been served with notice to commence bargaining for renewal of a collective agreement. A month later, the Applicant announced a long planned outsourcing of its parts distribution and warehousing services, resulting in the immediate layoff of 70 employees. The Respondent filed a successorship application and made unfair labour practice complaints to the Alberta Labour Relations Board. The Board found that the Applicant's

contracting out was in violation of s. 147(3) of the *Code* and constituted a breach of the duty to bargain in good faith under s. 60.

October 20, 2006
Court of Queen's Bench of Alberta
(Bielby J.)
Neutral citation: 2006 ABQB 766

Application for judicial review dismissed

February 23, 2009
Court of Appeal of Alberta (Edmonton)
(Côté, Conrad (dissenting) and Rowbotham
J.J.A.)
Neutral citation: 2009 ABCA 55

Appeal dismissed

April 24, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33138 Finning (Canada), Division de Finning International Inc. c. Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale, Section locale n° 99 et Alberta Labour Relations Board
(Alb.) (Civile) (Autorisation)

Relations du travail - Conventions collectives - Lois - Interprétation - Annonce de la décision de donner en sous-traitance une partie de l'entreprise et de mettre des employés à pied faite après signification par le syndicat d'un avis de négocier— Le paragraphe 147(3) du *Labour Relations Code*, R.S.A. 2000, ch. L-1, interdit de modifier les conditions d'emploi après avoir reçu signification d'un avis de négocier, sous réserve de quelques exceptions - L'impartition respectait-elle la convention collective? - L'impartition doit-elle être faite de bonne foi et de façon raisonnable et l'a-t-elle été? - Les dispositions législatives de « gel des conditions de travail » préservent-elles les droits et obligations prévus par la convention collective ou les modifient-elles? - Le droit résiduel d'un employeur d'administrer son entreprise (expressément préservé dans la convention collective en cause) est-il à présent assujéti à l'exigence implicite qu'il agisse de bonne foi? - Le cas échéant, quel est le contenu et la portée de cette obligation générale?

La demanderesse vend et entretient du matériel Caterpillar et exploite un entrepôt de distribution de pièces. Le syndicat intimé et elle s'apprêtaient à ouvrir la négociation en vue du renouvellement de leur troisième convention collective, et l'intimé avait signifié un avis de négocier à la demanderesse. Le paragraphe 147(3) du *Labour Relations Code*, R.S.A. 2000, ch. L-1, interdit aux employeurs qui ont reçu un tel avis de modifier les conditions d'emploi. Un mois plus tard, la demanderesse a annoncé l'impartition, prévue depuis longtemps, des services de distribution et d'entreposage, laquelle entraînait la mise à pied immédiate de 70 employés. L'intimée a déposé une demande de détermination des droits du successeur et a saisi l'Alberta Labour Relations Board de plaintes de pratiques déloyales de travail. L'organisme a conclu que l'impartition contrevient au par. 147(3) du Code et à l'obligation de négocier de bonne foi établie à l'art. 60.

20 octobre 2006
Cour du Banc de la Reine de l'Alberta
(juge Bielby)
Référence neutre : 2006 ABQB 766

Demande de contrôle judiciaire rejetée

23 février 2009
Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton)
(juges Côté, Conrad (dissidente) et Rowbotham)
Référence neutre : 2009 ABCA 55

Appel rejeté

24 avril 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33179 Gurmit Hans and Harbans Hans v. Tri-Way General Construction Ltd.
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Contracts - Formation - Breach - Whether a contract for work done to a private dwelling was an oral agreement - The weight to be given to documents between the parties - The assessment of extrinsic evidence - Whether the contractor discharged its obligations - Whether the contractor was entitled to extra amounts invoiced to the Applicants - Whether the contractor walked out from the construction site - Whether the contract was fully completed - Whether the contractor should have been allowed to claim the full value of the contract - Whether the Court of Appeal erred by failing to consider the cost and value of work not completed - The treatment of a double-counting error - Whether costs should have been awarded to the

contractor - Whether the Court of Appeal erred by not considering the public importance of giving a written contract priority over an oral agreement.

The Applicants hired the Respondent to build a second story over their garage. The Respondent originally quoted \$215,886, including GST, for the work but in October of 2004, the parties signed a document revising the total cost to \$231,444. The trial judge found that the work proceeded based on oral agreement. Some work could not be done according to the plans. After construction, the Applicants claimed significant deficiencies. The Respondent invoiced \$254,645. The Applicants paid \$154,433. The Respondent contractor commenced an action for the balance of the invoice owing and agreed to \$7,949 in deficiencies.

April 28, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(Kruzick J.)

Respondent's action allowed and \$99,545.04 awarded to Respondent; Applicants' counter-claim dismissed

March 27, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, Gillese and Rouleau JJ.A.)
Neutral citation: 2009 ONCA 291

Applicants' appeal allowed in part; judgment amended to \$92,282.64

May 22, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33179 Gurmit Hans et Harbans Hans c. Tri-Way General Construction Ltd.
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Contrats - Formation - Violation - Le contrat relatif à des travaux dans un logement privé était-il une entente verbale? - Poids à donner aux documents signés par les parties - Appréciation de la preuve extrinsèque - L'entrepreneur s'est-il acquitté de ses obligations? - L'entrepreneur avait-il droit aux sommes supplémentaires facturées aux demandeurs? - L'entrepreneur a-t-il abandonné le chantier? - Le contrat a-t-il été exécuté en entier? - L'entrepreneur aurait-il dû être autorisé à réclamer la valeur totale du contrat? - La Cour d'appel a-t-elle erronément omis de prendre en compte le coût et la valeur des travaux non exécutés - Traitement de l'erreur de double comptabilisation - Aurait-il fallu accorder les dépens à l'entrepreneur? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en ne tenant pas compte de l'intérêt public de donner à un contrat écrit priorité sur une entente verbale?

Les demandeurs ont retenu les services de l'intimée pour ériger un étage sur leur garage. L'intimée a initialement établi le prix des travaux à 215 886 \$, TPS incluse, mais les parties ont signé un document rajustant le coût total à 231 444 \$ en octobre 2004. Le juge de première instance a estimé que les travaux avaient été réalisés en exécution d'une entente verbale. Certains travaux n'ont pas pu être effectués conformément aux plans. Après la construction, les demandeurs se sont plaints de beaucoup de travaux non conformes. L'intimée a soumis une facture de 254 645 \$. Les demandeurs ont payé 154 433 \$. L'intimée a intenté une action pour recouvrer le solde impayé de la facture et a consenti à rabattre 7 949 \$ pour les travaux non conformes.

28 avril 2008
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(juge Kruzick)

Action de l'intimée accueillie à concurrence de 99 545,04 \$; demande reconventionnelle des demandeurs rejetée

27 mars 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(juges Feldman, Gillese et Rouleau)
Référence neutre : 2009 ONCA 291

Appel des demandeurs accueilli en partie; montant du jugement réduit à 92 282,64 \$

22 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33163 Kathryn Kossow v. Her Majesty the Queen
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure - Interlocutory motion to strike pleadings - Onus of proof - Discovery - New evidence on appeal - Amending notice of appeal - Taxation - Should there be a reverse onus of proof in the Tax Court of Canada? - If a reverse onus of proof is ever justified, what safeguard is there to ensure that procedural fairness is maintained so that the taxpayer can know the case to meet at trial?

The Minister of National Revenue (“the Minister”) reassessed the taxpayer, Katherine Kossow, for the 2000, 2001 and 2002 taxation years, disallowing charitable tax credits she had claimed. The basis of the Minister’s reassessments was that there was not a valid gift under s. 118.1 of the *Income Tax Act*; and / or that the loan the taxpayer received was a sham; and that the general anti-avoidance rule (GAAR) applied. The taxpayer brought an interlocutory motion in the Tax Court of Canada to strike some of the Minister’s pleadings, to shift to the Minister the onus of proof of certain assumptions of fact, and to direct the Minister to answer a number of identified questions and undertakings and to direct the Minister's nominee to re-attend for a continuation of the discovery.

The Tax Court of Canada dismissed the taxpayer’s motion. The Federal Court of Appeal dismissed the taxpayer’s appeal, as well as her motions to obtain leave to file new evidence on appeal and to amend her notice of appeal.

July 18, 2008
Tax Court of Canada
(Miller T.C.J.)

Applicant’s motion dismissed

March 16, 2009
Federal Court of Appeal
(Létourneau, Nadon and Trudel JJ.A.)

Applicant’s appeal dismissed with costs

May 15, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33163 Kathryn Kossow c. Sa Majesté la Reine
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile - Requête interlocutoire en radiation d’actes de procédure - Fardeau de preuve - Communication de la preuve - Nouveaux éléments de preuve en appel - Modification de l’avis d’appel- Droit fiscal - Convient-il d’inverser le fardeau de la preuve devant la Cour canadienne de l’impôt? - S’il se produit que l’inversion du fardeau de la preuve soit justifiée, quelle garantie d’équité procédurale existe-t-il que le contribuable saura ce à quoi il devra répondre à l’instruction?

Le ministre du Revenu national (le Ministre) a établi un avis de nouvelle cotisation à l’égard des années d’imposition 2000, 2001 et 2002 de la contribuable, Katherine Kossow, dans lesquels le crédit d’impôt pour dons de bienfaisance a été refusé. Les motifs du nouvel avis de cotisation sont que les dons n’étaient pas valides aux termes de l’art. 118.1 de la *Loi de l’impôt sur le revenu*; et/ou que le prêt obtenu par la contribuable était un trompe-l’œil et que la disposition générale anti-évitement (DGAE) s’appliquait. La contribuable a présenté une requête interlocutoire à la Cour canadienne de l’impôt pour faire radier des actes de procédure du Ministre, pour obtenir que le fardeau de prouver certaines hypothèses de fait soit inversé et imposé au Ministre et pour faire enjoindre au Ministre de répondre à certaines questions et de donner suite à des engagements et faire enjoindre à son représentant de se présenter à la reprise de l’interrogatoire préalable.

La Cour canadienne de l’impôt a rejeté la requête de la contribuable. La Cour d’appel fédérale a rejeté l’appel de la contribuable de même que ses requêtes visant à obtenir l’autorisation de présenter de nouveaux éléments de preuve et de modifier son avis d’appel.

18 juillet 2008
Cour canadienne de l’impôt
(juge Miller)

Requête de la demanderesse rejetée

16 mars 2009
Cour d’appel fédérale
(juges Létourneau, Nadon et Trudel)

Appel de la demanderesse rejeté avec dépens

15 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel déposée

33090 Her Majesty the Queen v. Mohammad Youssef Alaoui
(Que.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law - Appeals - Murder considered to be first degree murder - Harassment - Whether Court of Appeal erred in interpreting and applying ss. 231(6) and 264(2)(d) of *Criminal Code* - Whether Court of Appeal erred in substituting its own inference from evidence for inference submitted to jury by trial judge - *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 231(6), 264(2)(d).

The Respondent and the victim immigrated to Canada in 1999 as political refugees. The Respondent became aggressive toward his spouse, who ended up moving to an apartment with their two children. In 2003, Ms. Arbaoui served divorce proceedings on the Respondent but reconnected with him so he could have contact with his children again. In 2004, the Respondent called the Sûreté du Québec to say that he had just “shot” his wife. The forensic pathologist’s report indicated severe trauma to the neck with an edged weapon.

May 12, 2005
Quebec Superior Court
(Gagnon J.)

Respondent convicted of first degree murder

January 27, 2009
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Rochette, Dutil and Dufresne JJ.A.)
Neutral citation: 2009 QCCA 149

Appeal allowed; new trial ordered

March 27, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33090 Sa Majesté la Reine c. Mohammad Youssef Alaoui
(Qc) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel - Appels - Meurtre au premier degré par assimilation - Harcèlement - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur dans l’interprétation et dans l’application du par. 231(6) et du sous-al. 264(2)d) du *Code Criminel*? - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en substituant sa propre inférence de la preuve à l’exclusion de celle que le premier juge a soumise au jury? - *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, art. 231(6), 264(2)d).

L’intimé et la victime immigrèrent au Canada en 1999 avec le statut de réfugiés politiques. L’intimé devient agressif envers son épouse qui finit par s’établir seule en appartement avec leurs deux enfants. En 2003, M^{me} Arbaoui signifie à l’intimé des procédures de divorce mais renoue avec l’intimé, afin de permettre à celui-ci de reprendre contact avec ses enfants. En 2004, l’intimé appelle la Sûreté du Québec pour dire qu’il vient de « tirer » sa femme. Le rapport de la pathologiste judiciaire indique un traumatisme sévère au cou par arme tranchante.

Le 12 mai 2005
Cour supérieure du Québec
(Le juge Gagnon)

Intimé déclaré coupable de meurtre au premier degré

Le 27 janvier 2009
Cour d’appel du Québec (Québec)
(Les juges Rochette, Dutil et Dufresne)
Référence neutre : 2009 QCCA 149

Appel accueilli; nouveau procès ordonné

Le 27 mars 2009
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel déposée

33136 Carmen Saumier v. Attorney General of Canada
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Employment law - Occupational health and safety - Refusal to work if danger - Whether RCMP member considered to be employee “at work” for purposes of s. 128(1) of *Canada Labour Code*, R.S.C. 1985, c. L-2 - Whether Federal Court of Appeal correctly held that Board’s decision that employee was “at work” was erroneous and reviewable - Where RCMP member exercises right of refusal under s. 128(1) of *Code* and employer threatens reprisals, whether Board hearing complaint under ss. 133 and 147 of *Code* must rule, where applicable, on merits of complaint.

Ms. Saumier has been a member of the RCMP since 1987 and has the rank of constable. In 1993, she had a work accident

while working as an anti-smuggling investigator in the Customs and Excise Section. As a result of the accident, she had and still has medical problems for which she has been examined many times by a variety of medical specialists. Ms. Saumier has been off work several times since the accident. As of February 22, 2005, she stopped reporting for work. In September 2005, she was served with a return-to-work order telling her that her request for sick leave had been refused and that she had to report for work. In response, she informed her employer that she was refusing to work to avoid aggravating her health. In early December 2005, the employer issued another return-to-work order setting out the action that might be taken if she refused to comply. Ms. Saumier went to her employer's office and said that she was refusing to work to avoid aggravating her medical condition. The same day, she filed a complaint with the Public Service Labour Relations Board stating that the RCMP had taken or threatened to take disciplinary action against her because of the legitimate exercise of her rights under s. 128 of the *Canada Labour Code*, R.S.C. 1985, c. L-2.

January 3, 2008
Public Service Labour Relations Board
(Board Member Guindon)

Applicant's complaint under ss. 133 and 147 of *Canada Labour Code*, R.S.C. 1985, c. L-2, dismissed

February 20, 2009
Federal Court of Appeal
(Nadon, Blais and Pelletier JJ.A.)
Neutral citation: 2009 FCA 51

Application for judicial review dismissed

April 20, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

33136 Carmen Saumier c. Procureur général du Canada
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

Droit de l'emploi - Santé et sécurité au travail - Refus de travailler en cas de danger - L'employée membre de la GRC est-elle considérée « au travail » pour fins de l'application de l'art. 128(1) du *Code canadien du travail*, L.R.C. 1985, ch. L-2? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle correctement décidé que la décision de la Commission à l'effet que l'employée était « au travail » était erronée et révisable? - Si l'employée membre de la GRC exerce le droit de refus prévu à l'art. 128(1) du *Code* et l'employeur menace l'employée de représailles à son égard, la Commission saisie de la plainte sous les art. 133 et 147 du *Code* doit-elle statuer, le cas échéant, sur le fond de la plainte?

Madame Saumier est membre de la GRC depuis 1987 et elle détient le grade de gendarme. En 1993, elle a subi un accident de travail alors qu'elle travaillait comme enquêteur à la répression de la contrebande à la Section des douanes et de l'accise. En raison de cet accident, elle a souffert et souffre toujours de troubles médicaux qui ont fait l'objet de nombreux examens médicaux effectués par divers spécialistes. Depuis l'accident, M^{me} Saumier a été en arrêt de travail à plusieurs occasions. À partir du 22 février 2005, elle ne s'est plus présentée au travail. En septembre 2005, un ordre de retour au travail lui a été signifié, l'informant que sa demande de congé médical avait été refusée et qu'elle devait se présenter au travail. En réponse, M^{me} Saumier a informé son employeur qu'elle refusait de travailler afin de ne pas aggraver sa santé. En début décembre 2005, l'employeur lui a émis un nouvel ordre de retour au travail qui l'avisait des mesures qui pouvaient découler de son refus de le respecter. Madame Saumier s'est présentée au bureau de son employeur l'avisant qu'elle refusait de travailler pour ne pas aggraver sa situation médicale. Cette même journée, elle a déposé auprès de la Commission des relations de travail dans la fonction publique une plainte selon laquelle la GRC avait pris ou menacé de prendre des mesures disciplinaires contre elle en raison de l'exercice légitime de ses droits sous l'art. 128 du *Code canadien du travail*, L.R.C. 1985, ch. L-2.

Le 3 janvier 2008
Commission des relations de travail dans la fonction
publique
(Le commissaire Guindon)

Plainte de la demanderesse déposée sous les art. 133 et 147 du *Code canadien du travail*, L.R.C. 1985, ch. L-2, rejetée

Le 20 février 2009
Cour d'appel fédérale
(Les juges Nadon, Blais et Pelletier)
Référence neutre : 2009 CAF 51

Demande de contrôle judiciaire rejetée

Le 20 avril 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée
